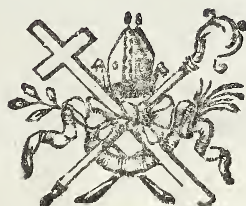
LETTRE
PASTORALE
DE M. L'ÉVÊQUE
DE LA ROCHELLE.



A LA ROCHELLE,
Chez V. Cappon-Mesnier, Imprimeur
de M. l'Evêque.

1790.

LETTRE PASTORALE DE M. L'ÉVÊQUE DE LA ROCHELLE.

JEAN-CHARLES DE COUCY, par la Miséricorde Divine, et la grace du Saint-Siége Apostolique, Evêque de la Rochelle, Conseiller du Roi en tous ses Conseils, etc. Au Clergé séculier et régulier, et à tous les Fideles de la Ville de la Rochelle et de notre Diocese : *Salut et bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.*

S'IL fût jamais permis à un Evêque de faire entendre sa voix au Peuple fidele qui lui est confié, c'est sans doute lorsque les liens qui les unissent sont prêts d'être rompus. Ah ! tout notre amour pour vous, nos très-chers Freres, se concentre en ce moment dans notre cœur, le presse de se soulager en vous l'exprimant. Pourrions-nous nous défendre d'une tendre sollicitude, dans la crainte de la

séparation dont nous sommes menacés ? Pourroit-on nous faire un crime de vous aimer, et de vous en donner une nouvelle preuve ? Enfin, serions-nous coupables de faire un dernier effort pour vous affermir dans les principes de votre Foi ? Vous-même, Peuple chéri, ne condamneriez-vous pas notre silence ? et puisque vous avez droit de nous demander compte de nos sentimens et de notre doctrine, nous pardonneriez-vous, lorsqu'il nous est encore permis de vous parler, de ne pas vous tracer la route dont vous ne devez jamais vous écarter ? Ecoutez donc encore une fois la voix de votre Pasteur. Il va vous manifester ses sentimens, comme dans le moment même, où prêt à paroître devant le Souverain Juge, il n'auroit ni la volonté ni la force de vous rien dissimuler.

Nous le savons, N. T. C. F., l'esprit de paix, de douceur et de charité est celui dont nous devons être animés jusqu'à notre dernier soupir ; mais il n'exclut pas l'esprit de force, de fermeté, de courage et de vérité, lorsque des circonstances impérieuses l'exigent. Nous sommes bien éloignés de vous inspirer des sentimens qui ne sont point dans notre cœur. Successeurs des Apôtres dans la mis-

sion qui leur fût donnée par Jésus-Christ, nous reconnoissons avec eux que nous ne sommes pas destinés à entrer dans le gouvernement temporel des Nations que nous devons instruire. Citoyens fideles et soumis, comme ils le furent dans les différentes contrées qu'ils parcoururent, nous confessons que nous ne pouvons contribuer au bonheur des Peuples, qu'en leur faisant aimer les Loix de leur Patrie, et non en les changeant; que nous n'avons d'autres armes, pour défendre le Royaume de Jésus-Christ, que la foi et la patience : c'est par elle que nous devons essayer de triompher des ennemis de la Croix; prêts, à l'exemple des Apôtres et de Jésus-Christ notre Chef et notre modele, à supporter sans nous plaindre, les injures et les mauvais traitemens, et à livrer, sans résistance, aux traits de la calomnie, au glaive même des persécuteurs (1).

Nous vous le disons donc, obéissez au Souverain, respectez les dépositaires de l'autorité; soyez fideles aux Loix; aimez votre Patrie; la Religion vous en fait un devoir.

Mais nous vous dirons en même-temps,

---

(1) *Non est servus major Domino suo; si me persecuti sunt, et vos persequentur.* Joan. 15.

et nous le dirons aux Souverains et aux Sujets, que l'Evangile met des bornes à l'autorité comme elle en met à l'obéissance; qu'il est, pour les uns et pour les autres, des obligations que la conscience ne permet pas d'enfreindre. Ayez toujours devant les yeux la Doctrine que le Prince des Apôtres enseignoit aux premiers Chrétiens : *Soyez soumis*, leur écrivoit il, *pour l'amour de Dieu, à tout homme qui a pouvoir sur vous; soit au Roi, comme à celui qui a la souveraine puissance; soit aux Chefs, comme envoyés de sa part, pour punir ceux qui font mal, et traiter favorablement ceux qui font bien* (1). Contens d'une honnête liberté, jouissez-en comme les enfans de Dieu, *et qu'elle ne serve jamais de prétexte ou de voile au désordre et au crime. Craignez le Seigneur, honorez le Roi* (2). Ses vertus, sa bonté, sa clémence, son amour pour son Peuple, se-

---

(1) *Subjecti igitur estote omni humanae creaturae, propter Deum, sive Regi, quasi praecellenti; sive ducibus, tanquàm ab eo missis, ad vindictam malefactorum, laudem verò bonorum..... Et non quasi velamen habentes malitiae libertatem.* 1. Petri, c. 2. ℣. 13. 14. et 16.

(2) *Deum timete; Regem honorificate.* 1. Petri, c. 2. ℣. 17.

ront le plus ferme appui de son trône : aimez, révérez une autorité nécessaire à votre repos ; qu'elle soit, pour vous, un astre consolant qui rassure au milieu de l'orage. Rejetez donc, à cet égard, comme à tous les autres, tout ce qui pourroit porter atteinte à la pureté de la morale évangélique ; privés de sa lumiere bienfaisante, vous seriez bientôt en proie aux plus funèstes erreurs.

Ah ! N. T. C. F., si jamais l'innocence et la foi des Chrétiens ont été exposées à faire naufrage, n'est-ce pas dans ce siecle plus immoral encore qu'impie, où particuliérement depuis trente années, une fausse sagesse qu'on décore du nom de philosophie, a déclaré ouvertement la guerre à l'Evangile de Jésus-Christ ? *L'ennemi est venu, et a semé l'ivraie dans le champ du pere de famille* (3). Il s'y répand une odeur de mort qui menace de flétrir et de dessécher la foi des Chrétiens ; chaque jour propage de nouveaux blasphêmes ; le venin pénetre jusques dans nos Campagnes ; on ne reconnoît plus leurs bons et paisibles habitans, depuis qu'on cherche à leur enlever les espérances et les consolations de la Reli-

---

(1) *Venit inimicus, et superseminavit zizania.* Math. 13. 25.

gion de leurs peres. Jugez donc de nos allarmes, N. T. C. F. : un Pasteur qui vous est tendrement dévoué, peut-il voir ses enfans errer sur les bords de l'abîme, et n'être pas tremblant à la vue des maux qui les menacent? et ces maux ne sont rien moins que la corruption des mœurs, l'indifférence pour la Religion, le mépris ou l'oubli de la Divinité.

La raison seule nous apprend cependant, N. T. C. F., que la vertu n'est pas un vain nom; que le crime n'est pas une chimere, puisqu'il existe une Autorité suprême qui défend le crime, et commande la vertu. Interrogeons l'idée que nous avons de Dieu. Ne nous apprend elle pas qu'un Dieu sage, un Dieu essentiellement amateur de l'ordre, un Dieu infini en perfections, n'a point livré l'homme, sa créature, capable d'intelligence et de raisonnement, aux désordres de ses caprices, à la fureur de ses passions, aux délires et aux égaremens de son esprit? Ne nous apprend-elle pas qu'il lui a donné une éternelle et invariable regle des mœurs, qui oblige dans tous les temps, dans tous les lieux, et qu'il n'est jamais permis de transgresser.

Qu'elle est belle, qu'elle est touchante, cette morale sainte, dictée par le Tout-Puissant! Écoutons Dieu lui-même qui en prescrit l'observation

l'observation à son peuple, par le ministere de Moyse ; écoutons l'Homme-Dieu, Jésus-Christ, qui lui donne dans la Loi de grace une nouvelle force, et la rend le code de tous les peuples, de toutes les Nations.

« Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, » et ne servirez que lui seul ; vous l'aimerez » de tout votre cœur, de toute votre ame, » de toutes vos forces ; vous aimerez votre » prochain comme vous-même, pour l'amour » de lui.

» Vous ne prendrez pas envain le nom de » Dieu : vous respecterez la Religion du ser» ment.

» Souvenez-vous de sanctifier le jour du » Seigneur.

» Vous honorerez vos peres et meres.

» Vous ne tuerez pas ; le sang de votre » frere crieroit vengeance contre vous.

» Vous ne commettrez pas d'adultere.

» Vous ne déroberez pas.

» Vous ne porterez pas de faux témoignage.

» Vous ne désirerez pas la femme de votre » prochain.

» Vous n'envierez pas sa maison, ses pro» priétés, ni rien de ce qui est à lui ». (1)

(1) Exod. 1. 20.

Vérités éternelles, N. T. C. F., destinées à faire le bonheur des particuliers et de toutes les sociétés : vérités qui nous manifestent le grand Législateur du genre humain, créant l'Univers par sa toute-puissante parole, le gouvernant par son adorable Providence ; un Dieu infiniment Saint, en défendant le crime ; infiniment juste, en le punissant ; infiniment miséricordieux, en s'immolant lui-même pour en réparer le désordre ; un Dieu bienfaisant, qui nous comble de ses dons ; un Dieu sanctificateur, qui nous prévient de ses graces ; un Dieu libéral et magnifique, qui récompense nos foibles vertus du prix d'une gloire immortelle, d'une éternelle félicité !

Qu'elle est belle, qu'elle est touchante la morale qui anime le Chrétien ! Toute la sagesse et la sainteté du Très-Haut y sont empreintes ; elle n'a pour but que de nous rendre religieux envers Dieu, justes et bienfaisans pour nos semblables, séveres et irréprochables pour nous-mêmes. Elle nous apprend à sacrifier généreusement nos intérêts à la justice, nos ressentimens à la charité, nos passions à la raison et à la Religion, nos goûts, nos plaisirs, nos fortunes et nos vies, notre honneur même à l'inviolable loi du devoir ; et c'est ainsi que le Chrétien, qui la connoît et la pratique, retrace dans ses actions l'image

sacrée du Dieu de sainteté et de perfection dont l'Univers est le temple, dont le cœur du juste est l'autel, dont les plus cheres victimes sont les passions immolées!

Philosophes superbes, qui répétez avec tant d'emphase que la raison suffit à l'homme; dites-nous où cette raison abandonnée à elle-même, a conduit ceux qui se sont glorifiés d'en faire le plus digne usage. Lumiere insuffisante et trompeuse, lorsque le flambeau de la foi ne la dirige pas, dans quels monstrueux systêmes n'a-t elle pas égaré les sages que vous vantez le plus dans l'antiquité? Dans le Christianisme, ses écarts n'ont-ils pas perdu ceux qui, dans tous les tems, ont déchiré le sein de l'Eglise, en s'élevant contre l'autorité qu'elle a reçue des on Auteur? et toutes les fois qu'elle a voulu s'établir sur les débris de la Religion, de quels désordres n'a-t-elle pas été la source? C'est trop allier l'orgueil et la foiblesse; la raison doit se taire et adorer, lorsque Dieu a parlé. C'est un hommage de plus qu'elle doit à la Suprême Majesté, qui veut bien recevoir l'humble et religieux anéantissement du vermisseau qui s'éleve jusqu'à elle.

Et vous qui voudriez tout soumettre au calcul d'un intérêt terrestre, qui n'envisagez la Religion, quelle qu'elle soit, celle même du

Divin Législateur des Chrétiens, (ô mon Dieu ! pardonnez ce blasphême), que dans ses rapports civils et temporels ; donnez l'essort à vos systêmes, et voyez encore combien influeroit sur le bonheur de l'Univers, la Religion Catholique, Apostolique et Romaine, si elle étoit fidélement observée.

Alors, la fraude et la violence, la fureur et le carnage ne troubleroient plus la tranquillité publique ; la force et la terreur ne seroient plus nécessaires pour faire régner la justice et les Loix ; nos jours, nos propriétés n'auroient rien à craindre de l'audace, de la licence, de l'ambition, de la cupidité ; on ne verroit plus la dissention troubler la paix des familles ; la calomnie persécuter l'innocence ; la jalousie poursuivre le mérite et la vertu ; de coupables excès de débauche allarmer la pudeur et outrager la nature ; des crimes jusqu'ici inouis parmi nous, attirer sur la terre les fléaux et les vengeances du Ciel, des guerres intestines, des proscriptions sanguinaires ; porter le deuil et la désolation dans les villes et les campagnes, et y donner l'affreux spectacle d'une férocité inconnue même aux Sauvages : par-tout on verroit les Chefs des Nations gouverner n peres la grande famille qui leur est soumise ; faire respecter

et chérir leur puissance, donner des Loix fondées sur l'équité, s'occuper du bonheur de leurs sujets; jamais on ne verroit les dépositaires de l'autorité en abuser, pour fouler tyranniquement les Peuples; la bonne foi et la probité régneroient dans le commerce, l'équité dans les Tribunaux, l'union et la fidélité dans les alliances; la sainteté, la fermeté, le courage, la douceur et le zele dans les Ministres de la Religion. Oui, N. T. C. F., la Loi de Jésus-Christ, suivie et observée, rameneroit sur la terre les jours d'innocence et de félicité pour lesquels le Ciel nous avoit créés.

Quel contraste nous offrent les vains systêmes des auteurs de la philosophie mondaine! Ils prétendent rapprocher l'homme de son origine; et ils ne lui donnent d'autre guide, d'autre loi que ses passions; ils méconnoissent et exagerent tour-à-tour les droits de la raison; ils attaquent tous les principes reçus; ils brisent tous les liens intérieurs qui attachent l'homme à ses devoirs, et renversent les regles de la subordination et des Loix. Depuis que ces dogmes perfides s'insinuent parmi nous, est-il encore quelque Chrétien fidele et vertueux qui ne se plaigne du dépérissement des mœurs, qui ne pleure sur la ruine de l'honneur et de

l'esprit patriotique ; oui, si le vice est monté à son comble, si la corruption a pénétré dans tous les états, si les principes s'anéantissent, si tous les sentimens se dégradent, n'en cherchons pas d'autre cause que ce systême d'irréligion qui prévaut parmi nous. Fruit ténébreux des passions, de l'ignorance et de la mauvaise foi, il plonge les ames dans un doute vague, dans une indifférence monstrueuse sur les objets de la Religion, et il n'enfante que *l'égoïsme*, destructeur de tous les principes ; il n'en existe qu'un seul, et c'est celui d'un vil et infâme intérêt personnel.

En vain on cherche à édifier des systêmes de politique, si on ne pose la Religion pour base ; elle est l'ame des Empires ; sans elle ce ne sont que des édifices bâtis sur le sable, que les vents des passions agitent sans cesse, et détruisent enfin.

Un Etat ne peut subsister sans l'obéissance la plus entiere aux Loix. Or, il n'appartient qu'à la Religion de la persuader aux Citoyens. Les Philosophes peuvent proposer de belles Loix aux Peuples ; mais dit avec raison un ancien pere : « Ces précéptes n'ont point de » force, parce qu'ils sont humains, et qu'ils » manquent d'une autorité supérieure qui est » celle de Dieu. Personne ne croit, parce que

» celui qui écoute s'estime autant que celui qui
» commande (1) ».

Quel est donc l'aveuglement de ceux qui outragent la Religion de Jésus-Christ, la seule vraie, la seule digne de Dieu ? Effrontément impies, ils appellent la foi une stupide crédulité ; la piété un enthousiasme ; la crainte des jugemens de Dieu, une foiblesse ; l'espérance chrétienne, une vaine superstition.

O vous ! qui partagez nos fonctions les plus augustes ; qui êtes avec nous les dispensateurs des mysteres les plus saints ; vous, nos chers et vénérables Freres ; vous, nos chers co-opérateurs ; vous tous, Prêtres du Seigneur, au milieu desquels nous avons assez vécu, pour désirer d'y vivre toujours ; c'est à vous qu'il appartient de conserver à l'Eglise toutes les ames que l'impiété lui dispute ; c'est à vous, comme à nous, qu'il est encore réservé au moins de donner au monde le grand et édifiant spectacle de toutes les vertus qui ont sanctifié les Héros du Christianisme ; de nous

---

(1) *Nihil poderis habent illa praecepta, quia sunt humana, et autoritate majori, id est, divinâ illâ carent. Nemo igitur credit, quia tàm se hominem putat esse qui audit, quàm est ille qui praecepit.* Lactantius, *de falsâ sapientiâ*, lib. 3.

montrer leurs rivaux, par notre inviolable attachement aux dogmes et à la discipline de notre commune mere.

Former à Dieu de vrais adorateurs, étendre l'Empire de Jésus-Christ, continuer sa mission, travailler au grand ouvrage de la sanctification des ames ; voilà notre destinée ; nous n'en avons point d'autre sur la terre. Qu'elle est grande ! qu'elle est noble ! qu'elle est sublime aux yeux de la foi ! *Magnum est pascere animas in aeternum victuras* (1).

N'oublions jamais cet esprit dont fut toujours animé le Prince et le modele des Pasteurs, Jésus-Christ ; n'oublions jamais *qu'il n'est pas venu pour perdre les ames, mais pour les sauver* (2); n'oublions jamais que l'Homme-Dieu, né d'une Vierge, Vierge lui-même, a consacré, pour tous les tems, le mépris des biens du monde, le renoncement à sa propre volonté, l'humilité, la modestie, la sainte pureté, et toutes les vertus dont la pratique sera toujours la perfection du Christianisme, et la

(1) S. Aug. Ser. Dom. 2. post Pascha.

(2) *Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare*. Luc. 9. 56.

gloire

gloire du sacerdoce. Peut-on être trop pur pour porter les vases du Seigneur, pour immoler l'Agneau sans tache ? Ah ! le cœur tout entier d'un saint Ministre des Autels, n'est pas trop grand pour son troupeau. Il est bien juste qu'il ne puisse prendre aucun engagement qui diminue son amour en l'obligeant de le partager. Son épouse est l'Eglise ; sa famille, les ames dont le salut lui est confié, et auxquelles il se doit tout entier. Il doit être libre, pour chérir également tous les enfans de Jésus-Christ, pour devenir le pere de tous les indigens, le consolateur des affligés. Il doit se montrer supérieur aux passions des sens, pour apprendre aux fideles à triompher de toutes. Et qui pourroit jamais lui persuader que les droits de la société sont violés, parce qu'il se trouve dégagé des sollicitudes qui le distrairoient des grands objets qu'il ne doit jamais perdre de vue ; parce que, parfaitement détaché des choses du monde, il ne s'occupe que de celles de Dieu, afin d'être sain de corps et d'esprit.

Paissons donc, nos très-chers Freres, paissons le troupeau de Dieu, selon les principes que nous avons reçus de nos Peres dans la Foi, non par la crainte et la domination, mais par la persuasion. *Appliquons-nous à*

conserver l'unité dans le lien de la paix (1). Ce lien précieux, c'est la charité. Qu'elle soit comme le centre qui réunisse tous les Pasteurs; qu'il se forme entr'eux une sainte correspondance de lumieres, de conseils, de secours spirituels, pour le bonheur et le salut des peuples.

Honoré du choix qui m'a placé à votre tête, quelle consolation je pouvois me promettre du commerce et de l'union qui devoient régner entre nous! Combien j'aurois été jaloux de mériter votre estime, votre confiance et votre amitié! Et déjà quels devoirs de reconnoissance et de sensibilité vous m'aviez imposés, par les témoignages d'intérêt que vous m'avez accordés! Arraché à de si douces espérances, j'adore les décrets de la Providence; je n'aurai jamais d'autre volonté que la sienne, et je lui offrirai toujours les vœux les plus ardens pour mes Freres dans le sacerdoce.

Puissions-nous tous, par la sainteté de notre vie, mériter d'être réunis dans un séjour plus pur, plus digne de la noblesse de notre origine, sans craindre d'être jamais séparés!

Recevez en particulier nos remercîmens, vous, Prêtres du Seigneur, qui alliez les fonctions pénibles du Ministere avec les saints engagemens de la vie religieuse. Plus d'une fois

cette Ville, ce Diocese, ont eu lieu de se féliciter de vos soins et d'admirer votre zele. Que les circonstances où vous vous trouvez ne les ralentissent jamais ! Attachés à Dieu par des liens indissolubles, respectez-les jusqu'à la fin ; faites attention que l'autorité civile qui vous dispenseroit d'habiter les lieux qui ont reçu vos sermens, ne vous dispense pas de chercher les autres asyles qui vous seroient ouverts, et où vous pourriez remplir les mêmes obligations ; soumettez-vous sans résistance à l'autorité, lorsqu'elle voudra vous priver de vos propriétés ; mais craignez de la solliciter et de la prévenir. Si jamais vous étiez volontairement infideles à Dieu, quelle estime, quelle considération pourriez-vous espérer du monde étonné de vous revoir dans son sein? Ah ! il nous semble que vous porteriez par-tout une tache ineffaçable, qui n'échapperoit pas aux yeux des méchans, et qui exerceroit sans cesse leur malignité ! Mais vous avez déjà pressenti ces inconvéniens et mille autres que votre conscience ne vous a point dissimulé ; et nous avons tout à espérer pour votre honneur, pour notre consolation, de votre attachement à la Religion. Oui, vous serez fermes et vous ne vous découragerez pas ; vous chercherez à captiver la bien-

veillance de vos plus grands ennemis, par une régularité encore plus exacte, et par des services plus marqués. Vous prouverez que vous n'êtes point malheureux..... Vous prouverez que vous êtes utiles...... et la loi qui vous menace, n'aura servi qu'à faire connoître votre fidélité, et à vous rendre plus précieux les saints engagemens de votre état.

Que n'avons-nous pas à vous dire aussi, chastes épouses du Seigneur! Vous envisagez avec douleur un avenir qui doit vous détruire entiérement; vous pleurez sous le poids de la croix qu'on vous impose; mais vous n'en êtes pas moins disposées à la porter; et le souvenir de votre résignation nous attendrit encore. Puisse le Dieu qui vous éprouve et qui vous aime, mettre le comble à ses bienfaits, en vous inspirant de plus en plus la force et le courage qui vous sont nécessaires! Puisse-t-il, si vous ne devez pas être remplacées; puisse-t-il nous conserver long-tems le spectacle édifiant de vos vertus! Ah! pardonnez un souhait qui ne peut être exaucé, sans retarder votre triomphe. Mais la Religion semble avoir besoin de vos exemples: au moins consacrez à sa gloire le peu de momens qui vous restent. Si vous êtes les seules qui continuerez désormais, au nom de

l'Eglise, l'importante, la noble fonction de la priere publique, livrez-vous-y avec toute la ferveur dont vous êtes capables; redoublez d'ardeur, à mesure que le nombre des adorateurs diminuera. Vous seules désormais allez être chargées de rendre à l'Eternel l'hommage continuel qui lui est dû, et d'attirer sa grace sur ses enfans . . . . . . Quel puissant motif pour animer votre zele, et embrâser vos cœurs !

Et vous, ô mon peuple ! objet bien tendre de mon amour et de ma sollicitude, ne soyez point insensible aux derniers accens de celui que la Providence vous avoit donné pour Chef dans l'ordre de la Religion, et qui n'avoit d'autre désir que de vous conduire dan sles voies du salut, par ses leçons, ses travaux et ses exemples. La voix d'un pere mourant grave des vérités profondes dans le cœur des enfans qui l'entourent et le chérissent. Vous m'avez appris à croire à ce sentiment de votre part, et j'en suis pénétré. Ecoútez donc la mienne ; c'est l'effusion d'une ame qui vous est dévouée ; *car j'ai pour vous*, N. T. C. F., *un amour de jalousie , et d'une jalousie en Dieu* (1).

---

(1) *Æmulor vos Dei aemulatione*. 2. Cor. c. 11. ℣. 2.

Travaillez toujours avec ardeur à votre propre sanctification ; qu'une funeste indifférence ne vous endorme pas sur le grand intérêt de votre salut éternel. « Que sert à l'homme de » gagner l'Univers, s'il vient à perdre son » ame ? Est-il quelque chose qu'il puisse don- » ner en échange (1) ? Renoncez donc aux » œuvres de ténebres (2) : attachez-vous for- » tement à Jésus-Christ, comme à votre racine » (3) ; prenez garde que personne ne vous » séduise par une fausse philosophie, et par » des raisonnemens vains et trompeurs, » selon les traditions des hommes, selon » les principes d'une science mondaine, et non » selon Jésus-Christ. (4) Comme il n'y a qu'un » seul Seigneur, il n'y a qu'une seule foi. » (5) Soyez donc fermes dans celle que vous avez reçue ; demeurez inviolablement attachés à la Religion Catholique, Apostolique

---

(1) *Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animae verò suae detrimentum patiatur? Aut quàm dabit homo commutationem pro animâ suâ?* Math. 16. 26.

(2) *Abjiciamus ergò opera tenebrarum.* Ad Rom. 13. 12.

(3) *Ambulate radicati in ipsâ.* (Christo) Ad Col. 2. 6.

(4) *Videte ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem fallaciam, secundùm elementa mundi, et non secundùm Christum.* Ad Colos. 2. 8.

(5) *Unus Dominus, una spes.* Ad Ephes. 4. 5.

et Romaine ; « c'est celle que notre Auguste
» Monarque a trouvé sur le Trône, depuis Clovis;
» celle que Saint-Remi a prêchée aux François
» victorieux ; celle que les Hommes Aposto-
» liques ont annoncée dans les Gaules, où les
» Successeurs de S. Pierre les ont envoyés. . . .
» et sous laquelle cette Monarchie a mérité
» de toutes les Nations le glorieux titre de
» très-Chrétienne (1).

S'il doit nous être défendu irrévocablement de marcher à votre tête, nous désirons au moins pouvoir nous mêler parmi vous ; nous cherchons à vous édifier par des vertus que nous ne pourrons plus encourager ; notre sort pourra bien nous isoler auprès de vous, mais vous ne serez jamais étranger pour nous ; et, lors même qu'il ne nous sera plus permis de vous faire part des vœux que nous formerons pour votre bonheur et votre salut, ils n'en seront que plus ardens ; *car nous sommes à vous à la vie et à la mort* (2).

Cette expression de notre cœur s'adresse également à vous, Peuples de nos campagnes,

---

(1) Bossuet. Instruction pastorale, sur les promesses de Jésus-Christ à son Eglise.

(2) *In cordibus nostris estis ad commoriendum et ad convivendum.* 2. Cor. 7. 3.

au milieu desquels nous avions un si ardent desir d'aller nous édifier. Hélas ! nous ne pourrons jamais vous connoître qu'indirectement, mais nous ne vous en aimerons pas moins ; vous fûtes toujours présens à notre esprit ; vous le serez encore. Nous nous ferons un plaisir bien vrai, dans notre retraite, d'entendre parler de vous, et ce sera pour nous une grande consolation d'apprendre que, fideles à la voix de vos Pasteurs particuliers, vous avancez constamment dans les voies du salut. Nous n'aurons pu y contribuer que par nos prieres et nos vœux ; nous nous en dédommagerons par la satisfaction d'y applaudir, et d'en rendre graces à l'Auteur de tout bien.

Membres souffrans de Jésus-Christ, pauvres de tous âges, nos véritables amis, vos peines, vos miseres, vos privations, nous ont été plus sensibles que les nôtres ; notre bonheur eût été de vous soulager, de vous consoler ; continuez à offrir vos souffrances au Dieu de toute bonté, qui les compte, pour embellir la couronne qu'il vous réserve dans le Ciel.

Jamais la divine miséricorde ne vous abandonnera, si vous lui êtes toujours fideles ; toujours vous trouverez des cœurs vertueux

et

et chrétiens, embrâsés de cette charité, qui nous découvre dans nos freres malheureux, des ames créées à l'image de Dieu, rachetées du sang de Jésus-Christ, destinées à régner avec lui dans toute l'éternité. C'est à cette charité chrétienne que je vous recommande, portion chérie de l'héritage que le Seigneur m'avoit donné, et non à la bienfaisance si vantée par la philosophie, et qui n'est qu'un vain nom. Elle a quelquefois soulagé l'indigent, pour éloigner le spectacle de la misere, qui blessoit sa délicatesse et sa molle sensualité; mais la charité de mon Dieu n'attend pas que le malheureux se présente; elle vole au devant de ses besoins : charité généreuse, elle ne se contente pas de donner son superflu, elle sait encore se priver du nécessaire ; charité universelle, elle s'étend à tous les maux qui affligent l'humanité, à tous les hommes, compatriotes, étrangers, amis, ennemis; elle ne connoît d'autres bornes que celles des besoins. Voilà la vraie, la solide bienfaisance, que la philosophie de nos jours ne persuadera jamais, malgré la pompe de ses raisonnemens. C'est la religion seule qui lui éleve un temple dans le cœur de tout Chrétien, qui sait qu'un verre d'eau donné

au nom de Jésus-Christ, ne demeurera pas sans récompense.

Vous aurez part à nos regrets, comme vous avez part à nos vœux, vous, N. T. C. F., que Jésus-Christ desire ardemment de voir réunis dans le sein de son Eglise. Ah! notre tendre sollicitude pour vous augmente à mesure que nous craignons de ne pouvoir plus vous en donner des preuves; moins il nous sera permis de chercher à détruire cette ligne de séparation élevée entre vous et nous, plus nous en gémirons en secret. Puisse le Ciel accorder à nos larmes une réunion que nous voudrions cimenter de notre sang! Puisse-t-il faire briller l'Eglise Catholique d'un éclat qui dissipe enfin les ombres dont vous êtes encore environnés! Puissiez-vous reconnoître que si elle a conservé le précieux dépôt de la foi; que si, depuis les Apôtres jusqu'à nous, la succession de ses Pasteurs n'a pas été interrompue, elle est nécessairement l'Eglise de Jésus-Christ, l'héritiere des promesses. C'est aux Apôtres et aux Evêques leurs successeurs légitimes, qu'il a dit: « Allez, prêchez l'Evangile à toute créature; apprenez à tous les » peuples à observer tout ce que je vous ai » prescrit; baptisez-les au nom du Pere, et » du Fils, et du Saint-Esprit; et je serai

» tous les jours avec vous jusqu'à la consom-
» mation des siecles (1). »

Quel hommage rendoit lui-même à l'Eglise Romaine le premier auteur de la réformation! « La foi de tout le monde, disoit-il, se doit » conformer à celle que professe l'Eglise Ro- » maine. Je rends graces à Jésus-Christ de » ce qu'il conserve dans le monde cette Eglise » unique, par un grand miracle, et qui peut » tout seul montrer que notre foi est véri- » table ; ensorte qu'elle ne s'est jamais éloi- » gnée de la vérité, par aucun décret (2) ». Aveu arraché à la vérité, dans un temps de calme, et à l'abri de l'orage des passions. Une Eglise, en effet, peut-elle être la véritable Eglise de Jésus-Christ, quand chaque particulier qui la compose, peut et doit s'établir juge de la doctrine, et interpréter les écritures à son gré ? Dans cette fluctuation d'opinions, dans ces systêmes multipliés et opposés

---

(1) *Euntes, praedicate Evangelium omni creaturae.... Euntes, docete omnes gentes, baptisantes eos, in nomine Patri et Filii et Spiritûs Sancti ; docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis ; et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem saeculi.* Marc. 16. 15. Math. 28. 19. 20.

(2) Luther, dans son ouvrage contre Sylvestre de Priéres.

entr'eux, seroit-elle *la colonne, l'appui de la vérité* (1)? Seroit-elle l'édifice bâti sur la pierre ferme, contre lequel *les portes de l'enfer ne prévaudront jamais* (2)?

O mon Dieu! éclairez mes Freres de vos vives lumieres; touchez leurs cœurs; frappez le Pasteur; mais réunissez le Troupeau; devenu anathême et victime pour eux, son sacrifice sera un triomphe, si leur conversion en est le prix (3).

Quelle émotion douloureuse, quel vuide immense nous éprouvons, en ce moment, où nos regards se portent sur cette Eglise à laquelle nous nous sommes crus attachés par des nœuds si étroits, qu'ils ne devoient être rompus que par la mort! O! Eglise de la Rochelle! tu nous seras toujours chere; absens comme présens, ton image nous suivra toujours. « Si jamais je vous oublie, ô mon » Peuple! que ma droite s'oublie elle-même; » que ma langue demeure attachée à mon

---

(1) *Ecclesia est columna et firmamentum veritatis.* 2 Ti . 3. 15.

(2) *Et portae inferi non praevalebunt adversùs eam.* Math. 16. 18.

(3) *Ego autem libentissimè impendam, et superimpendar ipse, pro animalibus vestris.* 2. Cor. 12. 15.

» palais ; si vous n'êtes pas éternellement
» gravé dans ma mémoire (1) ».

Je ne cesse de dire, à l'exemple d'un grand Évêque, à la veille d'être séparé de son peuple : « Seigneur, que votre volonté soit faite ; c'est » là ma force, le ferme rocher où je me tiens, » le rempart solide qui me défend. Si Dieu » le veut, que sa volonté soit faite ; mais » par-tout où je serai, vous y serez avec moi ; » par-tout où vous serez, j'y serai avec vous. » Nous pourrons être séparés par les lieux ; » mais nous resterons unis par la charité : » la mort même ne pourra rompre cette union. » Vous êtes mes peres, vous êtes ma vie, » vous êtes ma gloire ; ma vie est déposée » chez vous, comme les richesses dans un tré- » sor. Prêt à m'immoler mille fois pour vous, » c'est une dette que je vous paie. Le bon » Pasteur donne sa vie pour ses brebis ».

Ces sentimens de S. Jean Crysostôme, N. T. C. F., expriment ceux de la reconnoissance que nous vous devons, de la vive et profonde sensibilité, de la tendre affection dont nous sommes pénétrés pour vous : et

(1) *Si oblitus fuero tuî, oblivioni detur dextera mea. Adhaereat lingua mea faucibus meis, si non meminero tuî*. Ps. 136.

qu'avons-nous fait, pour recevoir ces marques si précieuses de l'intérêt touchant dont vous nous avez honorés ? Ah ! si vous récompensez ainsi le desir que nous avons eu de les mériter, que d'actions de graces nous devons à la divine Providence qui nous a fait connoître un aussi bon Peuple ! Nous sera-t-il permis, ô mon Dieu ! de prendre l'engagement de n'en avoir jamais d'autre, de vivre et de mourir comme Citoyen, comme Frere, comme Ami, dans la nouvelle Patrie où vous-même nous aviez conduits, et qui nous est devenue si chere ! Qu'il nous soit donné d'y distribuer notre vie, au service des pauvres, et de contribuer dans leur sein, avec les sublimes consolations de la Religion, les saintes largesses que la charité versera dans nos mains !

Le voici, ô mon Dieu ! ce Peuple que vous m'avez confié. Dès que vous m'avez appelé, je me suis dévoué à son salut, et je suis prêt encore à lui donner mon sang; mais, s'il faut que j'obéisse à la Loi qui doit me l'arracher, je vous le remets entre les mains ; je vous le remets, comme vous me l'avez confié ; j'aurois voulu les sauver tous, et ce seroit bien malgré moi qu'il s'en seroit perdu un seul. Pardonnez-moi donc, Seigneur, toutes les fautes que vous pourrez m'imputer ; pardon-

nez-les à mon inexpérience; mon cœur ne les a point commises; si je suis coupable, punissez-moi tout seul, et épargnez mon Peuple. Qu'il me pordonne lui-même les manquemens qu'il pourroit me reprocher. Ah! je suis assez puni de ne pouvoir répondre à sa puissance et à ses bontés.

O Hilaire! ô Eutrope! qui avez les premiers apporté la Foi dans ces Provinces, et qui l'y aviez propagée d'une maniere si glorieuse: ô! grands Saints, daignez veiller plus particuliérement que jamais à sa conservation; faites par vous-mêmes, pour ce bon Peuple, ce que vos cendres m'avoient inspiré en sa faveur. Vous m'êtes témoins que sur vos tombeaux je lui avois juré une fididélité inviolable; mais je n'étois pas sans doute digne de vous succéder, puisque je ne dois plus être son Pasteur. Prenez donc vous-mêmes le soin de le conduire et de le diriger: veillez sur lui, afin qu'il n'abandonne jamais les voies saintes que vous lui avez autrefois tracées: priez, intercédez pour nous tous, afin qu'à travers les nuages qui nous environnent, nous ne perdions pas de vue la vérité, et que nous puissions un jour nous réunir tous avec vous dans son sein, pour en jouir éternellement.

136

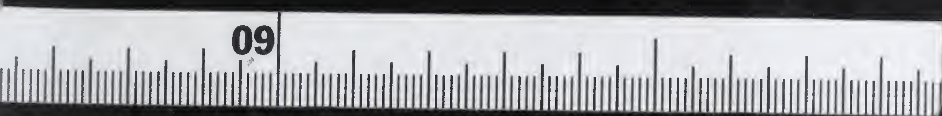
Et sera la présente Lettre Pastorale lue et publiée aux Prônes des Messes Paroissiales de la Ville et du Diocese, et affichée par-tout où besoin sera.

Donné à la Rochelle, le 27 Juillet 1790.

✠ JEAN-CHARLES, Évêque de la Rochelle.

Par M. l'Évêque.

Brin, *Secrétaire*.






EGON RULE CO.
U.S.A.
1
2
3
4